



**LE «TUPPERWARE»
DE BRUEGEL,
AERTSEN & CO.**

De l'usage quotidien à la représentation artistique :
mise en regard de grès anciens avec des peintures
des 16^e-17^e siècles

EXPOSITION TEMPORAIRE
DU 24 FÉVRIER AU 15 SEPTEMBRE 2024

Que penseront les archéologues de notre société dans 500 ans, lorsqu'ils exhumeront les vestiges de nos maisons ? Parmi leurs trouvailles, il y aura sans nul doute des objets en plastique, dont des récipients utiles au stockage, au transport et à la consommation de boissons, souvent désignés par le terme générique de « Tupperware ». Leur équivalent à la fin du Moyen Âge et à l'époque moderne, ce sont des grès, initialement fabriqués dans la région rhénane.

L'exposition **Le « Tupperware » de Bruegel, Aertsen & Co.**, conçue par le Töpfereimuseum - Musée de la poterie à Raeren, leur est consacrée. Elle est adaptée et présentée à la Maison du patrimoine médiéval mosan (MPMM) du 24 février au 15 septembre 2024.

Cruches, pintes, chopes, coupelles... Ces pièces sont mises en regard avec des tableaux de peintres flamands et néerlandais des 16^e et 17^e siècles, sur lesquels ces grès sont représentés. De quoi offrir un aperçu singulier de la vie quotidienne de nos ancêtres, des plus modestes aux plus nantis.

L'excellente et riche publication du Töpfereimuseum Raeren accompagnant cette exposition étant en allemand, la MPMM propose aux francophones ce fascicule. Il se compose des textes de l'exposition et d'un florilège de tableaux et de grès exposés à la MPMM à cette occasion. Il comprend également un complément rédigé par les soins des céramologues Sophie Challe et Marisa Pirson (Agence wallonne du Patrimoine), dédié à la production de grès dans les vallées de la Meuse et de la Sambre dès la fin du Moyen Âge et/ou durant l'époque moderne.

Bonne lecture !



267.



Cruche à décor de visage modelé et poinçonné, grès de Raeren.
Liège, Bergerue, 15^e-17^e siècles.
AWaP LC 06 BER/F9+F11/040.
Photo L. Dehogne © AWaP

Voir p. 5.

GRÈS = TUPPERWARE ?

Dans nos foyers modernes, de nombreux récipients en plastique sont utilisés pour stocker, transporter, servir et consommer des aliments et des boissons. Ils sont communément désignés par le terme générique de « Tupperware ». Dans le passé, ces fonctions étaient remplies par des contenants en céramique et plus particulièrement en grès cuit à haute température. Celui-ci est très dur, étanche, solide et quasiment incassable. Sa glaçure au sel le rend en outre parfaitement insipide, inodore et facile à nettoyer.



Cruche, grès de Raeren.
Liège, Bergerue,
15^e-17^e siècles.
AWaP LG 06
BER/F11/036.
Photo L. Dehogne
© AWaP

Plusieurs cruches en grès de Raeren datant d'avant 1550 sont visibles. Elles sont reconnaissables à leur pied ondulé, à leur panse à sillons de tournage et à leurs forme et couleur typiques. En bas à droite : une cruche de Raeren avec un visage modelé et poinçonné.



Pieter AERTSEN (1508-1575, Amsterdam),
Fête paysanne, 1550, huile sur bois, 85 x 171 cm,
Kunsthistorisches Museum, Vienne (A).



Le grès était produit partout où se trouvait une argile de haute qualité, capable de résister aux températures élevées du four, supérieures à 1250° C. Il y avait de nombreux lieux de fabrication de grès, principalement en Rhénanie (voir carte p. 35), très dynamiques entre les 11^e-12^e siècles et le 19^e siècle. Les plus importants étaient Siegburg/Brühl, Cologne et Frechen, Langerwehe, Raeren et le Westerwald.

De là, les récipients étaient exportés dans le monde entier, notamment sur le territoire des actuels Flandre belge et Pays-Bas, où le grès faisait partie, dans chaque foyer, des objets du quotidien. Il n'est donc pas étonnant que ce type de céramique ait été représenté sur d'innombrables tableaux flamands et néerlandais du 14^e au 17^e siècle. Des cruches et des pichets en grès peuvent ainsi être clairement identifiés sur plus de 600 tableaux.



Cruche, grès de Raeren, 1400-1500. Töpfereimuseum Raeren 6727. Photo © Töpfereimuseum Raeren



Cruche à décor de visage modelé et poinçonné, grès de Raeren, 1400-1500. Töpfereimuseum Raeren 5064. Photo © Töpfereimuseum Raeren



Partie supérieure d'une cruche à trois anses avec décor de visage barbu obtenu par incision, grès de Châtelet, 1500-1550/1575. Société archéologique de Charleroi, M25. Photo © Société archéologique de Charleroi



Jérôme BOSCH (1450-1516, 's Hertogenbosch), *Saint Christophe*, 1495-1505, huile sur bois, 113 x 71,5 cm, Museum Boijmans Van Beuningen, Rotterdam (NL).

Jérôme Bosch est l'un des premiers peintres connus dont les tableaux se caractérisent par une attitude ambivalente envers l'Église. Il a fortement influencé la peinture flamande ultérieure. Beaucoup de ses peintures montrent des récipients en grès de Rhénanie, principalement en provenance de Siegburg.



Cruche à col en entonnoir, grès de Siegburg, 1300-1500. Töpfereimuseum Raeren 8619. Photo © Töpfereimuseum Raeren



Cruche à col en entonnoir, terre cuite claire à glaçure métallescente de production mosane, 14^e-15^e siècles, Musée du Château de Logne PU-030512-19. Photo Joël Eloy © Musée du Château de Logne

DE LA RHÉNANIE AUX PAYS-BAS HISTORIQUES

En raison de ses riches et excellents gisements d'argile, la Rhénanie devient, dès les 11^e et 12^e siècles, le principal lieu de production de grès. C'est ici que se développe la technologie de la cuisson à température élevée. À partir des 15^e et 16^e siècles, Siegburg, Cologne et Raeren sont les centres les plus importants, y compris sur le plan artistique. Langerwehe produit principalement du grès utilitaire qu'il est difficile de distinguer des autres centres. À partir du 17^e siècle, les sites de production de poterie du Westerwald ainsi que Frechen prennent le dessus.

La cruche gris-bleu représentée sur ce tableau a probablement été fabriquée dans le Westerwald. Mais on trouve également des pièces comparables dans la production raerenoise du 17^e siècle.

Pour fixer le couvercle en étain, le potier a prévu une perforation sur l'anse réalisée avant cuisson. Les grès qui en étaient équipés sont rarement retrouvés lors d'une fouille, ayant été démontés pour récupérer le métal. L'étain était réservé aux grès utilisés dans les milieux aisés.



Judith LEYSTER (1609-1660, Haarlem-Heemstede),
Le joyeux buveur, 1629, huile sur bois, 85 x 89 cm,
Rijksmuseum, Amsterdam (NL).



Cruche avec décors au poinçon et couvercle en étain, grès du Westerwald, 1600-1650.
Töpfereimuseum Raeren 6062.
Photo © Töpfereimuseum Raeren

Ces évolutions se reflètent dans les grès visibles sur les peintures flamandes et néerlandaises. La peinture sur panneau se développe d'abord dans les Pays-Bas méridionaux, adhérant majoritairement à la foi catholique, et spécialement sur le territoire de la Flandre belge actuelle. Après le mouvement iconoclaste de 1566, déclenché par les protestants, la production picturale se déplace de plus en plus vers les Pays-Bas septentrionaux, devenus Provinces-Unies en 1579 et correspondant au territoire des Pays-Bas actuels.

Sur les 600 peintures recensées, les grès représentés proviennent à 69% de Raeren, 9% de Cologne/Frechen, 7% du Westerwald, 6% de Siegburg et 8% ne peuvent être attribués qu'à la Rhénanie en général (entre autres Langerwehe). Toutefois, ces chiffres évoluent au fil des siècles. L'Allemagne centrale et orientale produit également du grès à partir des 16^e et 17^e siècles, mais cela ne joue aucun rôle dans la peinture flamande et néerlandaise.



Quentin METSYS (1465-1530, Louvain-Anvers), *Homme avec une cruche et une cornemuse*, 1520, papier sur bois, 31,6 x 21,5 cm, Yale University Art Gallery, New Haven (USA).



Cruche à trois anses, grès de Raeren. Bouvignes, rue du Fourneau, 15^e siècle.
AWaP DIN 03 FIL 01.333.0001.
Photo L. Baty © AWaP

La peinture montre une cruche à trois anses typique de Raeren, avec des sillons de tournage et un pied ondulé, qui date à peu près de la même époque ou un peu plus tôt.

L'ART RELIGIEUX PRIMITIF

Dans la tradition de la fin du Moyen Âge, la peinture est essentiellement religieuse. Ce n'est pas l'être humain qui est au centre de l'attention, mais Dieu et la Bible. Ce n'est que progressivement, à partir du 15^e siècle, que le fond doré de la peinture byzantine est remplacé par des paysages indistincts, appelés *sfumato*, ou par une architecture primitive. Le drapé des vêtements et les postures sont encore représentés de manière assez maladroite.

Les commanditaires ou les donateurs d'un tableau sont parmi les premiers individus représentés, sous la forme de petites figures marginales. Peu à peu, les visages types sont remplacés par de véritables portraits, parmi lesquels le peintre lui-même se représente parfois. Des intérieurs réels sont également peints, avec par endroits des récipients en grès comme objets d'usage courant.



Jan MOSTAERT (1475-1553, Harlem), *La Sainte Famille à table*, vers 1500, huile sur bois, 37,3 x 23,8 cm, Wallraf-Richartz-Museum, Cologne (D).

Dans les premières peintures néerlandaises, le grès le plus représenté est celui de Siegburg. Ici, on aperçoit au premier plan une cruche pour boire ou pour servir, ainsi qu'une coupelle qui pouvait également être employée comme couvercle.



1



2

1. Coupelle, grès de Siegburg, 14^e-15^e siècles. Musée du Château de Logne PU-039999-10.

Photo Joël Eloy © Musée du Château de Logne

2. Coupelle, grès de Siegburg. Dinant, rue Cousot, première moitié du 15^e siècle.

AWaP DIN 08 OBL 02.666.0002.
Photo L. Baty © AWaP



Cruche à col droit, grès de Langerwehe ou de Raeren, 14^e-15^e siècles. Musée du Château de Logne PU-030512-09. Photo Joël Eloy © Musée du Château de Logne

Les thèmes restent cependant, à quelques exceptions près, de nature religieuse. Outre les représentations de saints, la Cène, les Noces de Cana ou d'autres scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament sont fort appréciées. Seuls quelques livres d'heures comportent pour la première fois des représentations de la vie quotidienne des gens.

La noblesse et le clergé sont les principaux commanditaires de ces peintures destinées à l'espace sacré ou privé. Elles sont d'abord exécutées à la tempera puis de plus en plus à l'huile. Dans le contexte de la croissance économique des villes, les riches bourgeois et les corporations financent progressivement aussi ce genre de réalisations.



Hans MEMLING (1465-1494, Seligenstadt-Bruges), *L'Annonciation*, 1480-1490, huile sur bois, 76,5 x 54,6 cm, The Metropolitan Museum, New York (USA).

Dans un intérieur bourgeois simple, des objets usuels sont représentés à côté de personnages types. En bas à droite, on peut voir une cruche en grès à col étroit, sillons de tournage et pied ondulé, probablement d'origine raerenoise.



Cruche à col droit, grès de Langerwehe ou de Raeren, 14^e-15^e siècles. Musée du Château de Logne PU-030512-13. Photo Joël Eloy © Musée du Château de Logne

L'HOMME AU CENTRE

Suite au développement de l'imprimerie à la fin du 15^e siècle, les idées de l'humanisme et de la Réforme se répandent de plus en plus rapidement durant le siècle suivant. L'être humain se retrouve au centre de l'intérêt et, avec lui, son environnement.

À Anvers et dans d'autres villes des Pays-Bas méridionaux, de plus en plus de peintres s'efforcent de représenter les personnes et les objets de la manière la plus réaliste possible. Les scènes dites « de cuisine » ou « de marché » de Pieter Aertsen, mais aussi de son élève et gendre Joachim Beuckelaer, sont typiques du milieu du 16^e siècle.

À droite, au-dessus de la femme assise et tenant une pinte raerenoise dans la main, on distingue des cruches en étain et plusieurs cruches de Raeren.



Joachim BEUCKELAER (1533-1575, Anvers), *Scène d'auberge*, 1563, huile sur bois, 131 x 175 cm, Koninklijk Museum voor Schone Kunsten, Anvers (B).

Ces peintures, généralement de grand format, montrent des scènes avec de multiples personnages et des denrées alimentaires, dans un style très détaillé. À première vue, elles portent souvent des titres déroutants, comme par exemple « Le Christ dans la maison de Marie et Marthe ». La scène correspondant au titre n'est toutefois représentée qu'en petit à l'arrière-plan et souvent de façon effacée, voire seulement en grisaille. Dans les provinces encore très traditionnelles et strictement catholiques, elle sert en quelque sorte de légitimation religieuse. En réalité, il s'agit de représenter le plus fidèlement possible l'homme et son environnement quotidien.

Ces peintures devancent les natures mortes, dont l'objectif est également de représenter les choses de manière réaliste. Sur nombre d'entre elles, on peut voir du grès rhénan, surtout en provenance de Raeren et de Siegburg.



Pinte, grès de Bouffioulx.
Bouffioulx, place de France,
vers 1600.
AWaP CHA 94 BOU H7.
Photo G. Focant © AWaP



Pinte, grès de Raeren.
Liège, couvent des frères Cellites (La
Licorne), seconde moitié du 16^e siècle.
AWaP LG 05 LIC 07.054+058+059.0011.
Photo L. Dehogne © AWaP

BRUEGEL & CO.



Pieter BRUEGEL l'Ancien (1525-1569, Breda-Bruxelles), *La noce paysanne*, env.1568, huile sur bois, 114 x 164 cm, Kunsthistorisches Museum, Vienne (A).

Avec le tableau *La Danse des paysans*, il s'agit probablement de la peinture la plus célèbre sur laquelle on peut apercevoir du grès de Raeren, non seulement dans le panier en bas à gauche mais aussi à plusieurs autres endroits.

Pieter Bruegel l'Ancien (1525-1569) est considéré comme l'un des artistes les plus importants de la peinture flamande. En raison de sa prédilection pour les motifs paysans, il est surnommé « Bruegel le Paysan ». Influencé par Jérôme Bosch (1450-1516), il pose de nouveaux jalons, surtout dans le domaine de la peinture de paysage. Peu de ses tableaux sont conservés, mais il a marqué les générations suivantes de peintres flamands et néerlandais, y compris ses propres fils.

Cruches, grès de Raeren, 1300-1400,
Töpfereimuseum Raeren 6729 et 6714.
Photos © Töpfereimuseum Raeren



Jan BRUEGEL l'Ancien (1568-1625, Bruxelles-Anvers), *Allégorie du goût*, 1618, huile sur bois, 64 x 109 cm, Museo del Prado, Madrid (E). © Photographie Archive Museo Nacional del Prado

Le tableau est peint dans le style courtois et représente une allégorie du goût. En bas à gauche, dans le rafraîchissoir, se trouve une cruche de Raeren avec frise de la période Renaissance. Ce type de cruche était probablement très répandu dans la vaisselle de table des milieux nobles.

Pieter Bruegel le Jeune (1565-1637) réalise d'innombrables tableaux dans le style de son père, parfois même en copiant ses motifs. Le fils cadet, Jan Bruegel l'Ancien (1568-1625), est surnommé « Bruegel de Velours » ou « Bruegel des Fleurs ». Contrairement à son frère, il travaille plutôt dans l'entourage noble des gouverneurs espagnols à Bruxelles. Ses motifs sont par conséquent davantage de nature courtoise, même s'il a également peint des scènes rurales.

Parallèlement aux fils Bruegel et à leur suite, de nombreux autres peintres exécutent des tableaux sur des thèmes similaires. Au fil du temps, la « peinture de genre » voit ainsi le jour. Cette appellation devient populaire au cours du 19^e siècle, lorsque les historiens de l'art s'efforcèrent de classifier la diversité de la peinture flamande et néerlandaise.

Cruches à panse cylindrique ornée d'une frise (avec, à gauche, ornements floraux et animaliers, médaillons avec armoiries ; et à droite, danse paysanne), grès de Raeren, 1570-1590. Töpfermuseum Raeren 6640 et 6666. Photos © Töpfermuseum Raeren

LE MONDE DES PAYSANS

Depuis Albrecht Dürer (1471-1528, Nuremberg) et ses gravures sur cuivre, soit à partir du début du 16^e siècle, la paysannerie constitue un thème artistique important et populaire. Sur les cruches de Raeren datant de la Renaissance, les danses paysannes sont largement représentées selon une technique d'applique, avec pour modèle une suite de gravures sur cuivre de Hans Sebald Beham (1500-1550).



1. Chope à décor moulé et peint, grès du Westerwald. Liège, couvent des frères Cellites (La Licorne), première moitié du 17^e siècle. AWaP LG 05 LIC 07.050+052+053.0006. Photo L. Baty © AWaP

2. Chope à décor moulé et peint, grès de Namur ou de Huy. Namur, hospice Saint-Gilles, fin du 17^e siècle ou début du 18^e siècle. AWaP NR 90 SG/196/0233. Photo L. Dehogne © AWaP



David TENIERS le Jeune (1610-1690, Anvers), *Danse au son de la cornemuse*, env.1650, huile sur cuivre, 14 x 28 cm, Musée du Louvre, Paris (F).

Cette peinture, dont l'original est de petit format, montre à gauche, sur le banc, une pinte de Raeren ou du Westerwald, et en bas à droite, une cruche et une pinte en grès de Raeren.

L'intérêt des artistes pour cette thématique est certainement dû en partie à la dissolution progressive de l'ordre social médiéval. La vision du monde évolue dans le sillage de la pensée humaniste, mettant en valeur l'homme en tant qu'individu. Les paysans deviennent de plus en plus importants, notamment pour les villes en pleine expansion dont ils assurent l'approvisionnement de base en denrées alimentaires.



Cruche, grès de Bouffioulx.
Bouffioulx, place de France, vers
1600. AWaP CHA 94 BOU A0005.
Photo G. Focant © AWaP



Abraham TENIERS (1629-1670, Anvers), *Paysans dansant*, env. 1660, huile sur bois, 28 x 38 cm, Musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg (R).

Deux cruches en grès sont représentées à proximité du personnage allongé le long du banc, une autre est suspendue dans l'arbre. Celle-ci servait sans doute d'« enseigne » à l'auberge.

Les représentations de paysans offrent la possibilité aux sphères sociales supérieures de se moquer des mœurs rudes et grossières. Elles servent aussi d'avertissement afin de ne pas avoir soi-même un tel comportement. En même temps, elles reflètent l'idée romantique de la nostalgie d'une vie simple et insouciante. Cela se manifeste surtout au 17^e siècle, lorsque de plus en plus de citoyens aisés fuient les villes bruyantes, étroites et malodorantes pour s'installer à la campagne.

La représentation des paysans dans les tableaux ne change pas fondamentalement au fil des siècles. En revanche, les vêtements et les objets usuels figurés montrent que leur niveau de vie tend à s'améliorer. À partir du milieu du 17^e siècle, il est difficile de distinguer, dans de nombreux tableaux, les paysans d'autres individus.



Adriaen BROUWER (1605-1638, Oudenaerde-Anvers), *Jeune homme faisant une grimace*, env. 1630, huile sur toile, 19,5 x 26,5 cm, National Gallery of Art, Washington D.C. (USA).

Sur la table est représentée une cruche permettant de verser le breuvage dans la pinte pour en faciliter la consommation.



Cruche, grès de Raeren.
Liège, couvent des frères Cellites (La Licorne), seconde moitié du 16^e siècle.
AWaP LG 05 LIC 07.058.0007.
Photo L. Dehogne © AWA

NOBLESSE ET CLERGÉ

Aux 15^e et 16^e siècles, les nobles et les membres du haut clergé sont les principaux commanditaires des artistes. Par conséquent, la peinture fait une place de choix aux motifs religieux et aux portraits politiques. Les peintres entretiennent souvent une sorte de relation de travail fixe avec leurs mécènes ou leurs commanditaires.



Cruches, grès de Raeren.
Töpfereimuseum Raeren 6639 (1300-1400) et 6763 (1500-1550).
Photos © Töpfereimuseum Raeren



Jan BRUEGEL l'Ancien (1568-1625, Bruxelles-Anvers),
Repas de noce avec les archiducs, 1612-1613, huile sur toile, 84 x 126 cm, Museo del Prado, Madrid (E). © Photographie Archive Museo Nacional del Prado

Jan Bruegel est peintre de cour au service des gouverneurs bruxellois. Dans ce tableau politique, la scène se déroule non pas dans un palais mais à la campagne. Le grès représenté est donc de la simple vaisselle utilitaire, comme des cruches et une pinte dans le rafraîchissoir visible ci-contre.

Les tableaux commandés ne représentent que rarement des grès. Cela s'explique d'une part par certains thèmes de prédilection (portraits, Histoire, religion, etc.) et d'autre part, parce que ce sont avant tout les objets en métaux précieux ou en verre vénitien plutôt qu'en céramique qui occupent traditionnellement la table des gens les plus aisés.



Frans FRANCKEN le Jeune (1581-1642, Anvers), *L'homme riche et le pauvre Lazare*, env. 1640, huile sur toile, 56 x 76 cm, collection privée.

Le motif du tableau est une représentation populaire dans les milieux aristocratiques. Dans le rafraîchissoir en bas à droite, une grande cruche de Raeren avec des décors moulés et appliqués se trouve à côté d'une aiguière en métal précieux.

Plusieurs tableaux illustrent l'usage, à la cour, du grès décoré de l'époque de la Renaissance, à côté de l'argent, de l'or et du verre. Ceci démontre que le grès fait son entrée dans les cercles élevés de la société, en particulier en ce qui concerne les récipients d'apparat de Raeren et de Siegburg.



Cruche, grès de Raeren, 1500-1550.
Töpferiemuseum Raeren 6677.
Photo © Töpferiemuseum Raeren

Ces récipients sont également visibles dans de nombreuses natures mortes. Sur l'ensemble de la période allant du 14^e au 17^e siècle, ils représentent environ 13% des grès peints sur les 600 peintures recensées. C'est proportionnel à leur part dans la production générale de grès, datée principalement entre 1550 et 1620.



Cruche avec panse cylindrique ornée d'une frise moulée et appliquée avec décor de danse paysanne, grès de Raeren, 1570-1590. Töpfereimuseum Raeren 6667. Photo © Töpfereimuseum Raeren



Jan VAN KESSEL (1626-1679, Anvers), *Allégorie du goût*, env. 1670, huile sur toile, 65 x 95 cm, Musée Jeanne d'Abboville, La Frère (F).

Sous la traîne du paon ainsi qu'à gauche du tableau, on observe trois cruches de Raeren d'époque Renaissance à décor moulé et appliqué, à côté d'autres vaisselles en métal et en verre. Les vêtements des personnages ainsi que l'architecture indiquent un environnement de cour.

LE MONDE DES BOURGEOIS

À partir du 16^e siècle, les riches marchands et bourgeois des grandes villes flamandes et néerlandaises forment progressivement un troisième groupe de commanditaires pour les peintres. Une bourgeoisie très riche et sûre d'elle s'y développe, surtout après la scission des provinces du nord réformées et calvinistes et la création des Provinces-Unies en 1579. La cour des souverains d'Orange n'exerce qu'un rôle secondaire.

Cette société bourgeoise est bien organisée : les commerçants, les artisans, les guildes et les sociétés de tir jouent un rôle important dans la structure sociale de la ville. Les « guildes de saint Luc », qui regroupent des peintres et d'autres artistes (graveurs, sculpteurs, imprimeurs), en font également partie.



Symon KICK (1603-1652, Delft-Amsterdam), *Retour de la chasse aux oiseaux*, vers 1640, huile sur toile, 97 x 76 cm, Statens Museum for Kunst, Copenhague (DK).

L'un des nouveaux symboles de réussite sociale du bourgeois néerlandais est la chasse. Celle-ci était réservée à la noblesse depuis le Moyen Âge, mais cette dernière ne joue plus de rôle essentiel dans les Provinces-Unies au 17^e siècle. Cela se manifeste également dans les nombreuses natures mortes de chasse de cette époque.

Deux cruches en grès de Raeren sont représentées sur la table et dans la main du chasseur en avant-plan.

Cruche, grès de Raeren, 1550-1570. Töpfereimuseum Raeren 6663. Photo © Töpfereimuseum Raeren

Tout comme la noblesse et le clergé autrefois, ces citoyens ressentent un grand besoin de représentation. Ils se font souvent représenter en portraits, au sein d'un groupe ou dans des scènes domestiques et ornent leurs demeures de peintures de toutes sortes.

Les scènes de la vie quotidienne, de la cuisine et des pièces d'habitation, des auberges et des célébrations ou fêtes font également partie de la vaste palette de thèmes profanes qui se développe. Sur nombre de ces tableaux, on trouve du grès rhénan. Plus on avance dans le 17^e siècle, plus les cruches de Raeren et de Siegburg sont remplacées par des récipients de Frechen et du Westerwald.

Bouteille à décor moulé et appliqué, poinçonné et peint, grès de Raeren. Liège, couvent des frères Cellites (La Licorne), milieu du 17^e siècle. AWaP LG 05 LIC 03.302.0070 Photo L. Baty © AWaP



Cruche avec décor poinçonné, grès de Raeren ou du Westerwald, 1600-1650. Töpfereimuseum Raeren 8143. Photo © Töpfereimuseum Raeren



Hendrick SORGH (1610-1670, Rotterdam), *Jacob Bierens et sa famille*, 1663, huile sur toile, Amsterdam Museum (NL).

Ce tableau est un exemple typique de portrait de famille néerlandais. Jacob Bierens (1621-1664) était un commerçant fortuné qui faisait surtout le commerce du cuir. À l'arrière-plan, plusieurs cruches en grès gris-bleu sont suspendues à une étagère.

PEINTURE DE GENRE

Au cours du 17^e siècle, un véritable marché de l'art se développe, en particulier dans le nord des Pays-Bas historiques. Ce marché s'apparente à notre conception moderne de l'art : les œuvres ne sont plus seulement le fruit d'une commande clairement définie. Les artistes réalisent au contraire des tableaux populaires et en constituent des stocks. Eux-mêmes ou des marchands d'art spécialisés les vendent ensuite à titre de gagne-pain principal ou secondaire.



David TENIERS le Jeune (1610-1690, Anvers), *Corps de garde avec le reniement de saint Pierre*, 1645-47, huile sur bois, 55 x 76 cm, The Metropolitan Museum of Art, New York (USA).

La représentation de ce corps de garde s'inscrit dans la tradition des pièces de cuisine avec scène religieuse en arrière-plan. Sur le sol, devant les gardes, on peut voir une cruche de Raeren.

De nombreux peintres se spécialisent dans l'un ou l'autre genre. Dans certains ateliers, de taille importante, la présence de ces spécialistes permet au maître de limiter son intervention.

L'Histoire de l'art a tenté de diviser la diversité des thèmes dans la peinture néerlandaise des 16^e et 17^e siècles en différents genres. De telles désignations généralisantes peuvent être trouvées dès le 17^e siècle dans certains inventaires de succession. Outre les scènes paysannes (*boertjes*) en vogue, d'autres catégories sont les intérieurs, surtout de nature bourgeoise, mais aussi les natures mortes avec denrées alimentaires (*ontbijtjes*), les joyeuses compagnies (*geselschapjes*), les scènes d'auberge ou de maison close (*bordeeltjes*) ou encore les tableaux de corps de garde (*cortegaardjes*).

Dans toutes ces catégories, le grès est très souvent représenté, contrairement aux peintures de paysages (*landschapjes*) ou de scènes maritimes, ainsi qu'aux représentations d'événements historiques et politiques.



Cruche à décor de visage barbu moulé et appliqué, grès de Raeren. Liège, couvent des frères Cellites (La Licorne), seconde moitié du 16^e siècle.

AWaP LG 05 LIC 07.054+056+057+058+059.0025.

Photos L. Baty (cruche entière) et L. Dehogne (détail) © AWaP



Bouteille à décor poinçonné, grès de Raeren ou de Bouffioulx/Châtelet. Namur, hôtel de ville, 17^e siècle. AWaP NR 97 ARM 04499.0011. Photo L. Dehogne © AWaP

Des peintures comme celle-ci étaient appelées *geselschapje*. Ce tableau montre la veille de l'Épiphanie, où l'on faisait traditionnellement la fête et où l'on élisait le « roi de la fève » au moyen d'une fève cachée dans un gâteau.



David TENIERS le Jeune (1610-1690, Anvers), *Le roi qui boit (La douzième nuit)*, 1650-1660, huile sur toile, 58 x 70 cm, Museo del Prado, Madrid (E). © Photographie Archive Museo Nacional del Prado

De nombreux grès de Raeren sont représentés sur cette scène d'auberge, notamment suspendus sous l'étagère ainsi que dans le coin inférieur droit du tableau.

NATURES MORTES



Cruche à panse cylindrique, grès de Raeren avec frise des princes-électeurs, 1580-1590. Töpfereimuseum Raeren 8276. Photo © Töpfereimuseum Raeren

Dans la continuité des scènes de marché et de cuisine, les peintres flamands développent peu à peu le besoin de représenter les objets et les êtres vivants le plus fidèlement possible. Les tissus, en particulier, mais aussi les surfaces brillantes du verre, de la céramique et des métaux, représentent en cela un défi particulier, tout comme les animaux, les insectes, les plantes et les denrées alimentaires. Il en résulte une catégorie de tableaux à part entière : les natures mortes. Comme ce nom l'indique, il s'agit de la représentation fidèle d'objets ou d'êtres vivants inertes ou morts.

Christoffel VAN DEN BERGHE (1590-1642, Anvers-Middelbourg), *Nature morte avec oiseaux morts*, 1624, huile sur toile, 72,5 x 100,3 cm, J. Paul Getty Museum, Los Angeles (USA).



Cette nature morte de chasse montre une cruche de Raeren gris-bleu avec frise moulée et appliquée des princes-électeurs et couvercle doré. La composition représentant un butin de chasse et les ustensiles de haute qualité renvoie clairement à un contexte aristocratique.

Dans les natures mortes, les différents objets sont représentés de manière aussi détaillée et réaliste que possible, dans l'esprit de la photographie moderne. Leur sélection, leur combinaison et leur disposition ne sont toutefois pas seulement soumises à des aspects compositionnels, mais aussi à des connotations symboliques. Cette symbolique associée aux différents objets est bien connue de la plupart des contemporains, même si elle nous échappe souvent aujourd'hui.



Cruche avec décors poinçonnés,
grès de Raeren, 1500-1550.
Töpfereimuseum Raeren 8145.
Photo © Töpfereimuseum Raeren



Alexandre ADRIAENSSEN (1578-1661, Anvers). *Nature morte aux crevettes, crabes et citron*, 1641, huile sur bois, 41,5 x 58 cm. Musée national de Varsovie (PL).

L'œuvre représente une cruche caractéristique de Raeren avec un décor anthropomorphe sur le col et des ornements poinçonnés. La façon très précise de peindre est le propre de cet artiste.

Au fil du temps, de véritables sous-catégories se développent : natures mortes de fleurs, de fruits, de poissons, de petits déjeuners ou de repas, de chasse, de fumeurs et d'armes, jusqu'aux vanités ou aux trompe-l'œil.

Le grès que l'on trouve ici est surtout intéressant du point de vue de l'exactitude de la représentation, ce qui est moins le cas pour les autres catégories de peintures.

Pinte avec rainures décoratives, grès de Raeren, 1500-1550. Töpfereimuseum Raeren 4021. Photo © Töpfereimuseum Raeren



Hieronymus FRANCKEN (1578-1623, Anvers), *Nature morte*, 1604, huile sur bois, 48 x 36,4 cm, Museum Boijmans Van Beuningen, Rotterdam (NL).

Cette nature morte assez précoce est un *ontbijtje* typique. À côté d'un pot à anse de panier et d'une écuelle en terre cuite, on voit une pinte de Raeren avec des rainures décoratives et une marque de graduation en plomb.

RÉALITÉ OU ALLÉGORIE ?

Contrairement aux peintures de la Renaissance italienne, dans lesquelles la composition ainsi que les contenus religieux, politiques ou historico-mythologiques sont prépondérants, la peinture de genre flamande et néerlandaise offre un aperçu du quotidien et de l'environnement de ses contemporains.

Il ne s'agit toutefois pas d'une représentation réaliste au sens photographique actuel. Les tableaux ne montrent pas un instantané réel, mais des scènes typiques. Le peintre les a créées de mémoire, en se basant sur des esquisses qui ne sont assemblées qu'en atelier.



Gillis VAN TILBORCH (1625-1678, Bruxelles), *Le buveur*, env. 1655-1660, huile sur bois, 14,5 x 23,5 cm, Museum Boijmans Van Beuningen, Rotterdam (NL).

De telles études de caractère sont fréquentes dans la peinture de genre du 17^e siècle. Elles visent d'une part, à édifier le spectateur et d'autre part, à le mettre en garde contre les conséquences d'actes vicieux ou excessifs.

Si le buveur tient dans sa main une pinte en métal, la cruche posée sur la table est en grès de Raeren.

L'artiste utilise également des accessoires qui se trouvent dans son atelier. Cela s'observe très bien sur les tableaux de Jan Steen, où la même cruche de Raeren apparaît à plusieurs reprises. Pieter Bruegel le Jeune a lui aussi souvent peint les mêmes cruches caractéristiques.

Malgré cela, les tableaux donnent un aperçu intéressant de la vie quotidienne aux 16^e et 17^e siècles et de l'usage du grès. En même temps, une grande partie des tableaux contient des éléments allégoriques, c'est-à-dire symboliques et exhortatifs : en les regardant, les observateurs sont censés prendre conscience des vices ou des vertus, invités à la modération ou même appelés à se remémorer la fin inévitable de la vie.



Cruche. grès de Bouffioulx.
Bouffioulx, place de France, vers 1600.
AWaP CHA 94 BOU D25.
Photo G. Focant © AWA P

LA PRODUCTION DE GRÈS DANS LES VALLÉES DE LA MEUSE ET DE LA SAMBRE

Par Sophie Challe et Marisa Pirson

Les premiers grès retrouvés sur les sites archéologiques de nos régions proviennent des ateliers limbourgeois de Brunssum et Schinveld où ils sont produits dès 1225, puis de la vallée rhénane à partir du 14^e siècle, et plus particulièrement des ateliers de Siegburg et Langerwehe (Allemagne), et de Raeren (Belgique) à partir du 15^e siècle. Dès le 16^e siècle, les potiers établis le long du sillon Sambre et Meuse vont à leur tour se lancer dans la fabrication du grès afin d'obtenir une part du marché (voir carte p. 35).

Les grès sambriens de Bouffioulx et Châtelet (16^e-17^e siècles)

Dès la fin du 19^e siècle, des érudits s'emploient à démontrer archéologiquement l'existence d'une production de grès dans la commune de Châtelet, bien attestée par les textes depuis au moins le 16^e siècle. De 1986 à 2003, des fouilles archéologiques mettent au jour des vestiges d'ateliers, notamment sur le site dit de la « Cour Pinette » (rue des Gravelles) à Châtelet, et sur la place de France à Bouffioulx.

Quelques fours de potiers et des dizaines de tessonnères - dépotoirs des potiers - ont livré de grandes quantités de déchets de production : des céramiques défectueuses, mal cuites, déformées ou brisées et impropres à la vente, ainsi que des outils et autres objets techniques liés à la fabrication des grès et des fragments de parois de four.



Tasse, bénitier et pot de pharmacie (de haut en bas), grès de Châtelet. Châtelet, Cour Pinette. 16^e-17^e siècles. Photo P.-P. Sartieaux et G. Focant © AWaP



Gourde à quatre passants et décor moulé et poinçonné, grès de Châtelet.
Châtelet, Cour Pinette, fin du 16^e siècle ou début du 17^e siècle.
Photo P-P. Sartieaux et G. Focant
© AWaP

Au 16^e siècle, le répertoire des vaisselles en céramique est essentiellement lié au service des boissons (cruches et bouteilles) et se diversifie peu à peu à partir de la fin de ce siècle (tasses, pintes, chopes, gourdes, pots tonnelets et pots de chambre notamment). Certaines formes semblent tout à fait particulières aux ateliers sambriens, comme la tasse carénée et la gourde à quatre passants.

Traces d'une production de grès le long de la Meuse : Huy et Namur (fin du 17^e siècle-18^e siècle)

La fouille de remblais urbains à Huy (actuelle impasse Saint-Jacques) et à Namur (site des Casernes, rue du Général Michel) ont livré une importante quantité de déchets de potiers datés de la fin du 17^e siècle et du 18^e siècle. Si aucun vestige de four n'est associé à ces découvertes, l'implantation d'ateliers à Namur, dirigés par le capitaine Jean-Baptiste Chabotteau, entrepreneur de Bouvignes, est bien attestée par les textes.

Les ratés de cuisson découverts dans ces contextes consistent en fragments de cruches et chopes à motifs notamment moulés et appliqués, rehaussés de peinture mauve et bleue. Si la plupart de ces décors sont inspirés des grès rhénans, quelques motifs, comme celui au soulier, apparaissent propres au répertoire mosan.



Cruche à décor de souliers moulés et appliqués et peints en mauve et bleu. Falmignoul, Château-Thierry, 16^e-17^e siècles.
Photo L. Baty © AWaP



Fragment de panse de cruche à décor de souliers moulés et appliqués et peints en mauve et bleu. Namur, site des Casernes, rue du Général Michel, 17^e-18^e siècles.
AWaP NR 21 CAS 01.179.0068.
Photo M. Pirson © AWaP

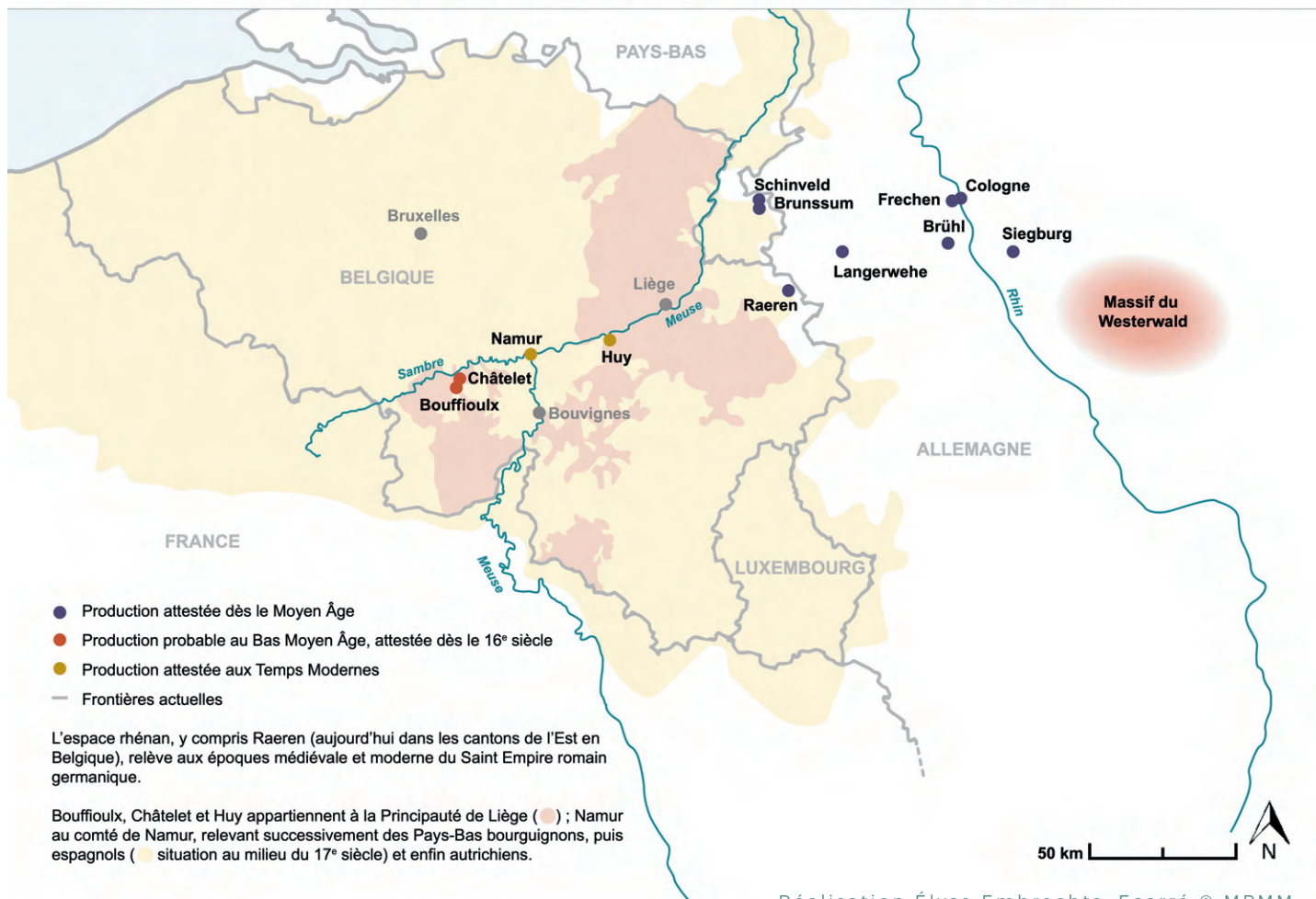


Découverte lors du nettoyage d'un profil archéologique de déchets de production de grès. Namur, site des Casernes, rue du Général Michel, 2021.
Photo M. Verbeek © AWaP

Le déclin...

Le grès va peu à peu perdre sa place au sein des foyers, au profit notamment de vaisselles en faïence puis en porcelaine. Au 19^e siècle, les potiers de grès vont survivre en se spécialisant dans la fabrication de matériaux pour l'équipement des industries en plein développement à cette époque : cuves, tuyaux, carreaux de pavement, etc. Seuls quelques rares ateliers continueront à produire, à l'époque contemporaine, des grès domestiques et des grès d'art, notamment à Bouffioulx, à Andenne, à La Roche-en-Ardenne ou encore à Bouvignes.

Principaux centres de production de grès dans les vallées du Rhin, de la Meuse et de la Sambre au Moyen Âge et aux Temps Modernes



En accueillant l'exposition *Le « Tupperware » de Bruegel, Aertsen & Co.*, la MPMM souhaitait mettre à l'honneur les principaux centres de production de grès médiévaux et modernes tant de la vallée du Rhin que de celles de la Meuse et de la Sambre. C'est ce que synthétise cette carte.

Clin d'œil à une histoire qui ne finit jamais, ces pages se terminent sur l'un des derniers grès remarquables mis au jour en Wallonie, lors d'une fouille récente à Namur.

Cruche à décor moulé, incisé, poinçonné et peint, grès de Namur ou du Westerwald. Namur, site des Casernes, rue du Général Michel, fin du 17^e-début du 18^e siècle. AWaP NR 21 CAS 01.073.0001. Photo L. Dehogne © AWaP



TABLE DES MATIÈRES

Grès = Tupperware ?	p. 5
De la Rhénanie aux Pays-Bas historiques	p. 8
L'art religieux primitif	p. 10
L'homme au centre	p. 12
Bruegel & Co.	p. 14
Le monde des paysans	p. 16
Noblesse et clergé	p. 19
Le monde des bourgeois	p. 22
Peinture de genre	p. 24
Natures mortes	p. 27
Réalité ou allégorie?	p. 30
La production de grès dans les vallées de la Meuse et de la Sambre	p. 32
Carte	p. 35

**Exposition du Töpfereimuseum – Musée de la poterie à Raeren,
adaptée et présentée du 24 février au 15 septembre 2024
à la Maison du patrimoine médiéval mosan**

Direction de la MPMM

C.-M. Vandermensbrugghe

Coordination de l'exposition et du fascicule

**A. Stuckens,
avec la collaboration d'A.-L. De Longueville**

Infographie du fascicule

C. Christophe et A. Stuckens

**Avec le partenariat du Töpfereimuseum –
Musée de la poterie à Raeren**

R. Mennicken et B. Bong

Avec le partenariat de l'Agence wallonne du Patrimoine

S. Challe et M. Pirson ; A.-S. Barnich, L. Dehogne, C. Van Eetvelde

Prêteurs

**Töpfereimuseum – Musée de la poterie à Raeren, Agence
wallonne du Patrimoine, Musée du Château de Logne, Société
d'archéologie, d'histoire et de paléontologie de Charleroi**

Remerciements à

**F. Blin, M. Lamontagne, F. Lefebvre, A. Questiaux, P. Saint-Amand,
P. Simon, P. Stienon, L. Stuckens, D. Van Geesbergen, B. Wéry**

Toute reproduction, même partielle, de ce document est interdite.
La MPMM s'est efforcée de régler les droits relatifs aux illustrations conformément aux prescriptions légales. Les détenteurs de droits qui, malgré les recherches effectuées, n'auraient pu être retrouvés sont priés de se faire connaître à l'éditeur.



Maison du patrimoine médiéval mosan

Maison du patrimoine médiéval mosan
Place du Bailliage, 16 – 5500 Bouvignes (Dinant)
Tél. 00 32 82 22 36 16 – info@mpmm.be
www.mpmm.be



Avec le soutien de :





Maison du patrimoine
médiéval mosan

D'après Hubert Leyens. Le potier bricoleur. 1629. © Musée de la poterie, Raeren

EXPOSITION

LE « TUPPERWARE » DE BRUEGEL, AERTSEN & CO.

24.02 - 15.09.2024
Maison du patrimoine médiéval mosan
Bouvignes (Dinant) • www.mpmm.be

Editeur responsable: D. Van Basten - BCE 0866.201.585 - BPM Dinant



Avec le soutien de



Impression : Pirson'Imprimerie SPRL
Éditeur responsable : D. Van Basten